

Paris le 13 I 2013

Chers amis,

NOTES SUR LE POLITIQUE

Dans la suite de notre réunion de ce dimanche matin 13 janvier 2013, je transmets quelques notes afin de fixer ce que j'ai pu énoncer, dans l'ordre tel que cela vient...

- Lire l'entretien donné par Heidegger au journal Spiegel dans lequel le philosophe explicite les raisons de l'impossibilité d'un impact, depuis Nietzsche, du philosophique dans le politique.

Si ces raisons diffèrent assurément de celles que nous avons à développer dans notre champ, comment ne pas augurer que ces dernières les *dépassent* dans le sens hégélien du terme ? Cela est un débat très important comme prolégomènes à notre interrogation...

- À mettre, donc, en relation avec ce que Lacan énonce, dans Télévision, sur l'analyste saint :

1 qui ne jouit pas durant l'acte

2 qui jouit en dehors de celui-ci, sans que quiconque, ni lui ni en dehors de lui, ne sache où cela le mène...

La question *d'un collectif d'analystes* devrait s'amarrer à ce point comme Éthique d'un commencement du questionnement qui nous occupe.

-L'actualité des trois facticités de la proposition de 1967 ?

Qu'implique d'entendre que ce qui se passe aujourd'hui et qui est souvent interprété comme tournant, n'est que l'actualisation de celles-ci ?

-Dès lors ne pas effacer, dans nos débats, les questions. de la science et de la technique, du juif et de la nation, ...

La science n'a t'elle pas pris le relais, depuis Nietzsche, de la philosophie quant à une détermination du politique ?

Le juif, ni subjectif ni objectif, serait il le nom d'une pratique de la lettre à forclure pour assurer les extensions de la science fondées dans un religieux en intension de façon extrinsèque ? (reprendre le questionnement de la Troisième)

...

- L'analyste comme nom propre ?

De quoi l'analyste ne peut (doit) il pas être le nom ?

- Cela implique, toujours comme Éthique du commencement, de re-questionner notre proposition de passe, en tant que la question nodale de la nomination a disparu, pour des raisons impeccables.

C'est dire que l'impeccabilité de nos raisons garde le schème classique du questionnement : « *comment la psychanalyse ou son acte peut il avoir un impact dans le politique ?* » L'inanité de ce schème, loin de réduire le bien fondé de ces raisons, questionne l'empan du collectif qu'elles suscitent et, au premier chef, au sein de ses acteurs...

-Donc, s'il est impossible de concevoir que quelqu'un soit nommé analyste, il en va de l'acte qui touche à cet impossible : ni philosophique ni scientifique ni religieux.

Ainsi :

Seul un cartel de la passe -comme l'intension du collectif à créer- peut être envisagé dans l'exercice de cette aporie.

Modulo un questionnement continu et mené par chacun qui s'insère dans le blanc entre le nom d'analyste et son nom propre... et un passage à l'écriture du cartel dont le souci ne peut se réduire à être de trans-m'êtré ce qui s'est passé...

- ...

Voilà pour aujourd'hui, bien qu'en ligne d'horizon infranchissable, c'est un Éthique de l'Écrire qui me semble articuler ces questions...

Mais cela sera pour d'autres moments de nos échanges.

Avec ma meilleure considération

Frédéric dahan